

IRONIE ACIDE ET DÉRISION LUCIDE

Artiste atypique, Marine Foissey est une femme qui a su tirer son épingle du jeu et s'affirmer comme un talent de la photographie française. Elle est la créatrice d'une série très ironique et féministe, *Fucking Perfect Life*, qu'elle a créée grâce à des scénettes mettant en scène de célèbres poupées.



Marine Foissey © DR

V.O. série *Fucking Perfect Life* © Marine Foissey

Grâce à ses parents, les vacances étaient à chaque fois pour Marine Foissey une occasion, et surtout un choix, de se nourrir d'art et de culture. Musées, expositions, sites historiques, chaque pays visité constituait un parcours initiatique, développant chez Marine une sensibilité à ce que l'Art offre en partage, sens et émotions. La photographie a fait partie intégrante de son enfance, car très vite lui est offert un appareil argentique qu'elle utilise lors de ses multiples voyages. Son regard, son œil, et ses émotions se forgent...

Après un Baccalauréat littéraire et arts plastiques, puis deux mois à la Sorbonne en histoire de l'Art (où elle s'ennuie), s'en suit une année qu'elle qualifie "d'errance", et qu'elle occupe en partie de visites de musées et d'expos. Lui vient alors l'idée, presque saugrenue à ce moment-là, de faire de la photo. "Et pourquoi pas ?", dit-elle. Deux semaines plus tard, elle passe avec succès le concours d'entrée d'icart Photo. Après deux premières années très académiques, ni engageantes ni passionnantes, arrive la pratique, la liberté de créer... Avec pour objectif fixé aux étudiants de concevoir leur book de fin d'études. Elle choisit un sujet et une approche intimes. Elle y explore autant sa créativité que ses propres émotions, l'une servant les autres, et inversement. Marine se passionne et se révèle, autant à elle-même qu'après de ses professeurs. Son book lui vaut la 4e place de sa promo et son diplôme, et lui servira lors d'un concours qui lui donne accès à un festival de photographie.

Elle découvre alors la scénographie, la joie de l'accrochage et du partage avec le public, enchaîne les festivals avec succès, avec de nouvelles séries. Elle ne s'arrête plus depuis.

Marine ne cherche pas à faire du beau, mais à exploiter l'esthétique au service de ses émotions et du sens, qu'elle veut partager. Chaque série, chaque œuvre est une allégorie alchimique et narrative, à chaque fois accompagnée d'un texte, étape finale de leur création. Chacune, "entre ironie acide et dérision lucide", comme elle aime à le dire. En ce mois de mars, marqué par la Journée internationale de lutte pour les droits des femmes, c'est à sa série très ironique, *Fucking Perfect Life*, créée grâce à des poupées Barbie que nous nous sommes intéressés. Et voilà comment elle définit son approche: "J'aimerais que le temps avance, j'aimerais que les consciences surgissent, j'aimerais que l'éducation aille dans un réel sens du commun, du partage et de l'égalité. La femme détient une puissance incroyable mais l'histoire a fait que... Le temps a fait que... L'Homme a fait que... Dans ma série, j'ai utilisé des poupées (très roses et très connues) pour illustrer la complexité, la drôlerie et l'absurdité de nos rapports entre femmes et hommes. Ce travail n'est pas à prendre comme un plaidoyer, plutôt comme des petits bonbons acidulés au goût de prise de conscience." À suivre. Michel Sajn

Rens: marinefoissey.com

RENCONTRES DES RENCONTRES

C'est un nouveau centre d'art qui ouvrira prochainement au 9 rue Dalpozzo à Nice, sur une surface de 250m² et un jardin de 100m²: Le Gaya Scienza. Avant que des travaux de réaménagement soient effectués, une première exposition sera réalisée "dans son jus" pour permettre à une trentaine d'artistes de tous horizons d'exposer leur travail. Tout est parti d'une initiative de quelques-uns qui, durant le confinement, ont voulu dans un esprit de convivialité ouvrir leur atelier à d'autres artistes pour les faire connaître ou les présenter à un autre public lors de *Rencontres d'ateliers*. Ces *Rencontres des rencontres* seront donc l'occasion de les rassembler de nouveau avant que le lieu ne se destine à une fonction plus ambitieuse. On pourra admirer, pour n'en citer que quelques-unes, des œuvres de Patrick Lanneau, Frédéric Fenoll, Jean-Marie Fondacaro ou Gérard Serée. Ce n'est qu'en septembre, au terme d'importants travaux, que s'ouvrira Le Gaya Scienza, fondé par Anna et Eric Castaldi, un nom en forme de clin d'œil au *Gai savoir* de Nietzsche. Il s'agira d'un espace culturel ouvert aux arts plastiques, ainsi qu'à la musique ou à la poésie. Refusant toute visée commerciale, ce centre se propose de fonctionner selon les principes du mécénat pour s'ouvrir aux productions locales, mais aussi de les relier à des artistes venant d'ailleurs et n'ayant pas encore exposé à Nice. Il s'agira donc d'explorer, de mettre en avant de nouvelles formes de création tout en privilégiant les notions de partage et de découverte. Voici un lieu qui ne demande qu'à vivre et à apporter ce supplément de culture dont on ne pourra que se réjouir. Au public de s'y rendre pour de surprenantes révélations ! Michel Gathier (lartdenice.blogspot.com)

11 & 12 mars, Le Gaya Scienza, Nice



MUSES DE PICASSO

LE CENTRE CULTUREL DE TOURRETTE-LEVENS ACCUEILLE, DU 8 AU 26 MARS, UNE EXPOSITION D'EDITH FARAUT. NIÇOISE, AVOCATE, PASSIONNÉE, FÉMINISTE, ELLE RACONTE DES HISTOIRES DE FEMMES, DES PARCOURS DE COURAGE, DE LUTTE ET DE RÉSILIENCE. CELLE DES PRINCIPALES MUSES DE PICASSO : FERNANDE, OLGA, MARIE-THÉRÈSE, DORA, FRANÇOISE ET JACQUELINE, MUSES ET VICTIMES DE PICASSO, QUI TOUTES ONT NOURRI L'ŒUVRE GIGANTESQUE DU MAÎTRE. DES DESTINS DE FEMMES TALENTUEUSES, DE FEMMES BRISÉES, QU'ELLE "RACONTE" À LA PEINTURE À L'HUILE, AVEC DES COLLAGES ET, COMME POUR EXORCISER LEURS SOUFFRANCES, BEAUCOUP DE COULEURS...

Rens: tourrette-levens.fr



Serigne Ibrahima Dieye *Jungle #4*, 2022
Acrylique, encre, pastels sur toile, 90 x 120 cm

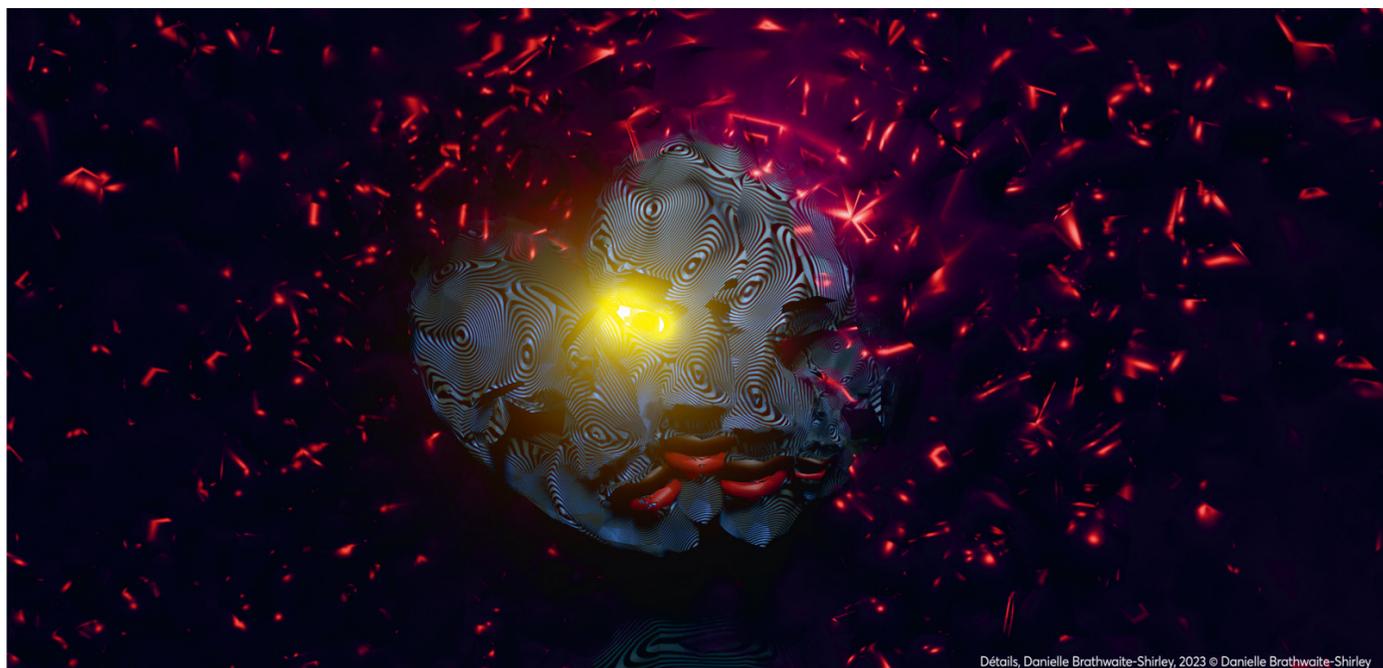
FABLE URBAINE

Le Suquet des Artistes à Cannes accueille l'exposition *Diffraction humaine*, qui présente l'œuvre du jeune artiste sénégalais Serigne Ibrahima Dieye. Après une exposition à la galerie Cécile Fakhoury à Paris, sa première en Europe, c'est à Cannes que le public pourra découvrir le monde brutal, sombre et coloré à la fois, de cet artiste issu de la jeune génération de peintres de l'École Nationale des Arts de Dakar. Son œuvre se décline en toiles et installations perturbantes, elles instaurent un malaise immédiat : celui de nos sociétés contemporaines. En effet, Serigne Ibrahima Dieye crée des personnages hybrides, entre l'humain et le monstre, habillés de griffes, fourrure ou plumes brillantes. Ses êtres mystérieux et mythologiques défient les règles de nos réalités quotidiennes et impressionnent le spectateur, ébranlé par leur aura de puissance et d'effroi. La majorité des toiles mesurent presque deux mètres : gigantesques, elles suscitent d'emblée l'inconfort. Le terme *diffraction* signifie littéralement *interférence* : celle qui s'empare de l'être humain et le transforme en créature monstrueuse, violente. Cette diffraction se produit lors des crises symptomatiques de notre société, et l'artiste tient à représenter ce chaos à travers une impressionnante fable urbaine. Il utilise des outils rudimentaires : stylo, encre, collage, peinture, car il faut agir vite, sinon c'est le naufrage. Serigne est un observateur attentif des défaillances et dissensions de la société dans laquelle il évolue. Son œuvre n'est pas entièrement pessimiste, elle rappelle au contraire que dans les contes mythologiques, nombreux sont les héros qui triomphent des monstres. Serigne Ibrahima Dieye appelle justement le spectateur à être ce héros, à conscientiser les maux qui déchirent notre époque, à passer à l'action. C'est la mission sartrienne de l'écrivain engagé, c'est le pouvoir de l'art de bousculer, d'engendrer un monde meilleur. La démarche de l'artiste sénégalais est celle du cœur : il propose aux visiteurs d'inscrire le nom d'un proche disparu sur un des murs de l'exposition, comme pour suggérer que la pratique artistique guérit l'amertume. *Alix Decreux*

Jusqu'au 23 avr, Suquet des Artistes, Cannes.
Rens: cannes.com

DRÔLE DE JEUX DE RÔLES

À Nice, la Villa Arson reçoit l'artiste Danielle Brathwaite-Shirley, dans le prolongement de sa résidence de création, pour l'exposition *Before They Were None*, un titre qui lui a été inspiré par la lecture du livre d'Agatha Christie, *And They Were None* (Ils étaient dix). Explications.



Détails, Danielle Brathwaite-Shirley, 2023 © Danielle Brathwaite-Shirley

"Il n'y a pas un.e seul.e noire dans ce bouquin... Quand je me suis penchée sur cette comptine, je suis tombée sur ce livre raciste des Dix petits nègres, rempli d'images horribles style *Banania*, et je me suis aperçue que ce qui était vraiment offensant, c'était ce qui entourait le livre plus que le livre lui-même", explique l'artiste, performeuse et conceptrice de jeux vidéo britannique, née à Londres en 1995, dont l'esthétique pixelisée rappelle les jeux vidéo des années 1990. "Ce livre est la source d'un éternel tourment pour les Noirs. Il y a un effacement qui fait mal, ça fait mal de savoir que cette histoire a existé et que ça a eu sans doute un vrai impact sur les Noirs... Et ce qui m'a donné envie de faire ces 10 films et ces jeux, c'est cette scène incroyable dans le jeu vidéo *Death Stranding*, un paysage qui n'arrête pas de changer, tout ce qui se passe autour, et vous entendez cette conversation depuis ce point très réel."

Entrer dans le monde de Danielle Brathwaite-Shirley, 1er Prix de la Slade School of Fine Art University College London (2015-2019), revient à s'immerger dans un univers inédit, totalement déroutant. Elle exerce dans l'animation, le son, la performance, les jeux vidéo. Sa démarche vise à répertorier la vie des personnes noires trans, dans un mélange réalité-fiction à travers les jeux vidéo, la technologie, le texte et la couleur, en concevant des contrées interactives totalement inexplorées. Ce faisant, ces espaces alternatifs placent leurs utilisateurs/visiteurs face à de véritables cas de conscience qui soulèvent la question de l'identité en les confrontant à la responsabilité de leur prise de décision. Il est ainsi possible de réorienter l'histoire, d'en changer la perspec-

tive, à tout moment. Le résultat débouche sur une sorte d'œuvre participative.

"J'ai décidé de devenir artiste après avoir vu beaucoup de mes amis être en quelque sorte oubliés, et une grande partie de ma communauté être effacée de l'histoire, et une partie de moi voulait prendre l'habitude d'enregistrer, d'archiver, et de se souvenir de la communauté trans noire dans son ensemble". De même, l'artiste refuse la fatalité du malheur et de la mort communément admise au sein de sa communauté. "On compte parfois plus quand on est mort.e que quand on est vivant.e... Comme si effectivement on attendait le moment du meurtre... Les gens s'attendent à nous voir mourir vite... Je voulais que dans toute l'exposition il y ait cette idée de mort, de grande tristesse avec tous ces corps et la perspective que vous alliez assister à leur mort. Et il se trouve que toutes les pièces, tous les jeux parlent en fait de gens qui survivent et non pas qui meurent !... Dans ces jeux que j'ai créés, vous attendez l'instant de la mort, qui ne vient jamais, quoique vous fassiez", poursuit Danielle Brathwaite-Shirley... "Chacune des "morts" est basée sur les morts du livre d'Agatha Christie, sur la comptine... "Chacune des "morts" est basée sur les morts du livre d'Agatha Christie, sur la comptine... On ne voit jamais une personne trans mourir tranquillement dans son sommeil à 70 ans, c'est extraordinaire on ne nous dit jamais ça". Grâce à la technologie, l'outil numérique et l'engagement de son art, Danielle Brathwaite-Shirley est en train de changer les règles du jeu. *Michèle Nakache*

Jusqu'au 7 mai, Villa Arson, Nice. Rens: villa-arson.fr